

Le Christ me sauve

La mort du Christ est à la fois l'évènement central de la foi, mais quand on creuse un peu au-delà des mots : « **le Christ est mort pour nous sauver de nos péchés** », on s'aperçoit assez vite que même pour des cathos pratiquants cette affirmation est loin d'être une évidence.

L'été dernier, j'étais directeur de l'école de prière au mois d'août : un camp avec une trentaine d'enfants où nous avons chaque jour abordé un thème de la foi, certains varient un peu, mais il y a un incontournable qui est le mystère pascal et donc la mort de Jésus sur la croix. Ce thème devait donc être abordé le jeudi, et la veille, vers 22h nous étions avec tous les animateurs en réunion pour les derniers ajustements de la journée, et nous avons commencé à discuter pour savoir comment aborder ce thème de la croix.

Et là, je m'aperçois qu'entre les animateurs (tous caté ++) et le couple qui était berger du camp, cette question, cette réalité de la foi : le Christ est mort pour nous sauver du péché et de la mort, était complètement floue. Pourquoi Le Christ avait-il eu besoin de mourir sur la croix ? Était-ce une preuve d'amour ? Mais en quoi une « preuve d'amour » nous sauve ? et nous sauve de quoi ? Quel est le lien de mon péché actuel et de cet évènement historiquement très loin dans le passé ?

Plus ces questions ressortaient, plus tout le monde semblait perdu et ce qui est au cœur, au fondement du christianisme semblait en fait insaisissable, comme si la maison semblait belle, mais au moment d'aller expliquer aux enfants les fondations de la maison, on s'apercevait qu'elle n'en avait pas... (ou en tout cas qu'on n'y comprenait rien)

Alors l'enjeu du thème de ce soir : « le Christ me sauve », c'est d'aller au fondement de la foi et de saisir pourquoi, en quoi le sacrifice pour reprendre une expression du CEC n'est pas un simple évènement de l'histoire, mais « l'unique évènement de l'histoire qui ne passe pas » (CEC n°1085).

Pour en revenir à la déroute existentielle de mes animateurs, je l'avais moi-même vécue quelques années plus tôt, en 5^{ème} année de séminaire, où après des heures de travail, d'allers-retours entre la bibliothèque et le bureau de mon tuteur d'étude, **j'en suis arrivé à une conclusion simple** : on ne peut pas *comprendre pourquoi le sacrifice du Christ nous sauve* (Sotériologie), si on n'a pas une bonne christologie. (Connaissance du Xt)

Si notre christologie est approximative, notre sotériologie est incompréhensible.

Mais à l'inverse, si notre christologie est précise... notre sotériologie sera limpide.

Alors nous allons approfondir ce sujet en deux temps :

Nous allons commencer par nous demander **POURQUOI** Dieu a lancé son projet d'incarnation (I), (Anselme)

Puis nous allons nous poser la question du **COMMENT** la mort de Jésus nous sauve (II) (Athanasie d'Alexandrie)

I. Pourquoi le projet de l'Incarnation

1.1. Chute de l'homme : état des lieux.

Le péché originel a principalement fait **deux dégâts**.

- Le premier c'est qu'il détruit **la grâce** originelle c'est-à-dire à la fois l'amitié avec Dieu (Confiance/méfiance) et l'action habituelle de Dieu en l'homme.
- Le second c'est que **la nature** de l'homme est blessée « c'est en lui-même que l'homme est divisé » GS 13)

La conséquence est double :

- L'homme ne peut plus atteindre sa fin qui est la charité (nature blessée et grâce délogée), au lieu de cela il est livré au péché qui le conduit à la mort.
- L'injure faite à Dieu (désobéissance. Cf. Fils prodigue) « honore ton père et ta mère » : dire merci, mais aussi notre vie honore ou non mes parents qui m'ont donné la vie.

Or pour ces deux cas, l'homme **est insolvable** :

- Il n'est pas capable par lui-même de réparer les dégâts de sa nature. (Cf. Paul et même Luther), et donc d'échapper à la mort.
- Et de rendre à Dieu la vie qu'il lui a donnée.

Donc : dégâts, conséquences ; et l'homme est incapable de les réparer.

1.2. Le Christ, champion des hommes, champion de Dieu.

Maintenant qu'on comprend cela, on pourrait se dire, « voyant que nous sommes incapables de réparer nos fautes et d'assumer les conséquences de nos fautes, **pourquoi** est-ce que Dieu qui est bon, n'a-t-il pas annulé comme par décret les conséquences de nos fautes ? » (Mal, maladie, guerres)

Alors on doit répondre de deux façons :

- La première, pour ceux d'entre vous qui sont parents ou éducateur : qu'est-ce qui est le mieux, **qu'est-ce qui fait le plus grandir ?** De toujours éviter à un jeune de subir les conséquences de ses actes ou bien de lui apprendre à les assumer jusqu'au bout ? Le théologien Romano Guardini résume cela dans cette formule :

« La Rédemption n'est pas l'œuvre de l'enthousiasme mais de l'amour qui est vérité »

CQFD : ce n'est pas « je t'aime, donc j'assume les conséquences de tes actes pour que tu sois tranquille » mais « je t'aime donc je vais t'aider à grandir et à être responsable de tes actes ».

- La seconde réponse est qu'il n'était pas *satisfaisant* pour Dieu de voir le chef-d'œuvre de sa création rendu incapable d'atteindre sa fin. Image de l'avion : comme si Airbus se disait tant pis, au moins mes avions peuvent rouler. Il convenait donc qu'un homme y arrive.

Cet état des lieux a été analysé et synthétisé Par Saint Anselme de la façon suivante : nous avons

- D'un côté l'homme qui à la fois, a une **dette envers Dieu** et à la fois a **blesé sa propre nature** : donc définitivement **insolvable et incapable d'atteindre sa fin.**
- Et de l'autre Dieu qui est solvable, mais ne peut agir à la place de l'homme car cela ne réglerait pas les deux points car l'homme serait à la fois épargné de la conséquence de ses actes, et Dieu ne verrait pas sa créature définitivement incapable de faire elle-même ce à quoi sa nature l'appelait (Cf. 1^{ère} conférence : à qui appelle la pointe de mon âme et 2^{nde} liberté).

C'est donc ainsi que Saint Anselme en arrive au **POUQUOI de l'Incarnation** : le Christ qui unit dans sa Personne qui est divine, l'humanité insolvable et prise au piège de la mort et la divinité, solvable et incorruptible.

Autrement dit : Ce que l'homme devait faire mais ne pouvait pas, ce que Dieu pouvait mais ne devait pas faire, le Christ – vrai homme et vrai Dieu- le peut selon sa divinité et le doit selon son humanité.

II. Comment le Christ nous sauve.

2.1. L'union hypostatique, l'hippo de Troie.

Le Christ n'est pas une personne humaine, mais une personne divine.

*CEC n° 470 Parce que dans l'union mystérieuse de l'Incarnation « la nature humaine a été assumée, non absorbée », l'Eglise a été amenée au cours des siècles à confesser la pleine réalité de l'âme humaine, avec ses opérations d'intelligence et de volonté, et du corps humain du Christ. Mais parallèlement, elle a eu à rappeler à chaque fois que la nature humaine du Christ appartient en propre à la Personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée. Tout ce qu'il est et ce qu'il fait en elle relève » d'Un de la Trinité ». Le fils de Dieu communique donc à son humanité son propre mode d'exister personnel dans la Trinité. **Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité.***

Cf. GS 22 « le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » : le Christ nous révèle la vérité de l'homme ET la vérité de Dieu.

*Jn 14, 6-7 : ⁶ Jésus lui répond : « **Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie** ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. ⁷ **Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu.** »*

Personne/nature

Athanase d'Alexandrie : « Il n'était pas enfermé dans le corps ; il n'était pas dans le corps sans être ailleurs. Il ne donnait pas le mouvement à celui-là, pendant que l'univers aurait été privé de sa puissance et de sa providence »

Col 1, 17 : Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.

« Il resta ce qu'il était, Il assuma ce qu'il n'était pas » S. Léon le Grand

Echange des idiomes : échange des propriétés : celle de la nature humaine : c'est mortel et corruptible, celle de la nature divine c'est d'être incorruptible et source de vie. La vie elle-même.

Cf. Saint Athanase d'Alexandrie : Même sur la croix, le Verbe n'a pas cessé ses opérations divines.

2.2. La mort prise au piège du Verbe.

Il entre dans la mort Cf. Méliton de Sardes

*La mort, telle une bête féroce, a aussi attaqué Jésus-Christ et l'a englouti, pensant qu'il lui appartenait comme tout mortel. Mais la bête féroce a été prise dans les filets. **L'humanité du Christ cachait en elle une puissance immortelle, le Verbe de Dieu qui ne peut mourir.** La mort en a eu les dents brisées pour toujours. Comme un serpent dont le venin n'aurait plus le pouvoir que d'endormir quelques instants.*

Premier temps les propriétés de son humanité lui permettent de mourir et d'entrer au séjour des morts : (GS 22 : uni à tout homme) Il porte la peine du péché

Mais une fois mort, c'est au tour des propriétés de sa nature divine de se donner à son humanité : la résurrection. : **Moi, je suis la résurrection et la vie.** (Jn 11)

Cela non seulement pour lui-même, mais il est la source de la vie dans la mort elle-même, donc la mort est par le fait même détruite.

La mort : refus de Dieu : la lumière se donne mais n'est plus reflétée ni accueillie.

Attention ici ou pourrait se dire si la csq du PO c'est la mort, le Xt a détruit la mort, donc les csq du PO. Donc on va tous au paradis, puisque la mort et l'enfer ne sont plus :

*CEC n° 633. Le séjour des morts où le Christ est descendu, l'Écriture l'appelle les enfers, le Shéol ou l'Hadès parce que ceux qui s'y trouvent sont privés de la vision de Dieu. Tel est en effet, en attendant le Rédempteur, le cas de tous les morts, méchants ou justes ce qui ne veut pas dire que leur sort soit identique comme le montre Jésus dans la parabole du pauvre Lazare reçu dans « le sein d'Abraham ». [...] **Jésus n'est pas descendu aux enfers pour y délivrer les damnées ni pour détruire l'enfer de la damnation mais pour libérer les justes qui l'avaient précédé.***

La mort est détruite en tant qu'issue incontournable de l'humanité, pas en tant que possibilité (Dieu n'est pas pour les mariages forcés) de l'homme qui persévère dans le péché.

Conclusion : Nous voyons pourquoi cet évènement est central dans l'histoire. Mort = rencontre du Christ. Cette idée nous aide aussi peut-être à nous réconcilier avec notre Père du ciel.